



Monsieur Jean Picharis  
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ  
etc. etc.



10

26

26 Rue Gay-Lussac

Paris  
France



Athènes le 26 octobre 1888

Cher Monsieur,

J'ai tardé à répondre à votre dernière lettre, car je désirais vous envoyer par le même courrier mon article sur le "Tajidi" en brochure. Ce n'est que quelques jours après sa publication dans ΑΚΑΔΗΜΙΑ que j'ai reçu votre brochure sur Solomos et le discours que vous avez prononcé au Syllogue de Constantinople. C'est surtout ce dernier qui m'a charmé. Mon compliment est d'autant plus sincère, qu'il n'est pas exempt de quelque égoïsme. En effet j'ai été à la fois heureux et fier de trouver dans ce discours, exposés avec une précision scientifique, quelques théorèmes, que fruits de mon expérience personnelle, que j'avais essayé de formuler de mon mieux dans ma critique du "Tajidi". J'ai même trouvé les



La promesse d'un livre de vous, relatif à une question dont je vous engageais à vous occuper, dans mon ignorance qu'elle avait déjà attiré votre attention. Elle se résume en ceci: "Faut-il purger la langue écrite, je parle de la votre, des formes grammaticales puristes, qui se sont glissées dans la langue parlée, non celle des lettres, qui n'est le plus souvent qu'un débit de langue écrite, mais celle que parle le peuple des villes et même le paysan? Ces formes disparates sont, sans aucun doute, des barbarismes. D'autre part on ~~encountre~~ <sup>trouve</sup> quelquefois dans les tragédies d'origine populaire indiscutable, et leur usage devient de jour en jour plus général dans la conversation courante. Cela étant, faut-il considérer ces empiètements du purisme sur la langue populaire comme un fait, qui pour être regrettable n'en est pas moins un fait accompli, auquel on doit se soumettre? Les linguistes que j'ai pu combuler consultent se prononcent pour l'affirmative. Mais ces savants n'avaient pas en vue ce qui se passe chez nous en décidant



infime minorité de pédants à une nation entière, et  
 qui est entretenue aujourd'hui, aux frais de l'état,  
 par toute une armée de pédagogues, de séminaristes,  
 de fonctionnaires et autres inoculateurs de virus archaïque.  
 Les lois sur l'instruction primaire et le service militaire  
 obligatoires ont aggravé le mal. Aux barbarismes du maître  
 d'école on doit ajouter ceux que le sergent instructeur  
 se croit obligé d'enseigner aux conscrits, en même  
 temps que l'exercice en douze temps. Pas plus que  
 nous je ne crois qu'on puisse parvenir à substituer  
 au grec moderne le jargon des atticisants mais, d'autre  
 part, on est déjà parvenu à falsifier la langue  
 populaire au point que, même dans les villages,  
 il est tout aussi difficile aujourd'hui d'entendre  
 du grec non mélangé de purisme que de boire  
 du café sans chicorée. Il y a aussi la question  
 de mots nouveaux ou, plutôt des mots anciens  
 appliqués à des objets nouveaux, dont le nombre  
 augmente chaque jour. Il y avait lieu d'  
 espérer que le peuple aurait fait par  
 instinct, ce que nos savants auraient dû faire,  
 qu'il les aurait pliés <sup>à ces mots</sup> au joug de la déclinaison  
 populaire. Cela n'est arrivé que pour un  
 très petit nombre: *τοὺς ραγίγγου, ραγαγίρα* etc. Les



autres il les accouple tels quels aux mots populaires. Les puristes se flattent que cette promiscuité de formes vulgaires et anciennes aboutira au triomphe définitif de ces dernières. Cet espoir est absurde. Mais est-on beaucoup mieux fondés à espérer, que le peuple fera dans l'avenir ce qu'il ne se montre pas disposé à faire aujourd'hui, qu'il vulgarisera les désinences des mots dits savants, après les avoir employés pendant long temps inaltérés? N'est ce pas trop lui demander? Croyez vous que, si les écrivains français du XVI<sup>me</sup> et XVII<sup>me</sup> siècle avaient comblé les lacunes du dictionnaire par de mots latins, avec leurs désinences latines, le peuple français serait venu à bout de franciser ces mots, ayant à lutter contre l'école, l'Église, la presse et l'administration? Si les fondateurs de la langue avaient commis une pareille bévue, est-il bien sur que le peuple, qui a subi sans protester la violation de règles de la phonétique française, se serait révolté contre ceux qui auraient traité la morphologie tout aussi cavalièrement? Y aurait-il absurdité à supposer que, de même qu'il dit sans sourciller: monastère, ligament, vacation etc, il aurait pu s'accoutumer à tolérer un nombre







pas de croire M<sup>r</sup>. Condos un grand savant.

Il a eu me faire grand plaisir en m'assurant qu'il ne prendra plus sa défense contre moi. J'aurais préféré le voir venturer dans la lice, par la raison qu'il est le seul orateur du parti Condiste, le reste est composé de muets et de raquets. M<sup>r</sup>.

Courmanoudi, celui-ci un vrai savant, me disait il y a quelques semaines, que pour faire triompher notre cause (il est des notes) il faudrait un débat qui intéressât le public et se prolongât sans relâche pendant six mois:  $\epsilon\omega\alpha\iota \nu\alpha\upsilon\pi\alpha\varsigma \omega\sigma\tau \nu\alpha \chi\alpha\lambda\alpha\sigma\upsilon$   $\epsilon\omega\sigma \mu\epsilon$  /  $\nu\alpha\iota \beta\alpha\sigma\lambda\alpha\upsilon\alpha \epsilon\pi\iota \mu\epsilon\tau\epsilon\varsigma$ ? J'ai fait mon possible pour le provoquer ce  $\nu\alpha\upsilon\pi\alpha$  en émaillant mon article d'aménités à la Veillot, mais après avoir été lâché par Chatzidakis, je ne crois pas que Condos trouve un autre champion.

Je vous prie de me croire  
bien à vous

Em D Thöidey

P.S. Je n'ai reçu en tout que deux brochures de vous "1<sup>st</sup>. & 2<sup>nd</sup>.  $\tau\upsilon\omega\sigma. \tau\upsilon\lambda\upsilon\pi\alpha\lambda\alpha$ " et celle sur "Solomoi", que deviate le reste du changement que vous m'annoncez?



la question d'une manière générale. L'antago-  
nisme entre la langue maternelle et celle  
qu'on enseigne à l'école est un fait sans précédent  
dans l'histoire du langage humain. Le jargon  
des nos puristes, pour être artificiel, n'en a  
pas moins donné naissance à des problèmes  
malheureusement trop réels. Entre deux  
voyages que j'ai fait à Chios, l'un il y  
a vingt ans et le dernier récemment, j'ai  
pu me convaincre que la contamination de  
la langue populaire par le purisme y a fait  
des progrès appréciables. Le grec qu'on parle  
dans la "χώρα" et même celui de la famille  
du tenancier de mon clos d'orangers au "νέσος"  
diffère sensiblement de la langue qui m'a été  
enseignée par ma grande mère en Italie. Les  
paysans disent bien encore "l'ardi" pour  
désigner spécialement le <sup>produit</sup> fruit de la récolte  
de la fleur d'oranger, et ils appellent "αδωρεο"  
l'eau qu'on en retire, mais très souvent ils  
violent la règle, en disant "αρδια", fleurs en



général, et invariablement sans le nom  
propre "Ardi", jamais "Adi". Les mêmes paysans  
disent couramment "axedoi" "apbaras" "oxuprio"  
et la morphologie est encore plus maltraitée  
que la phonétique. Le chiote, pur de tout  
mélange puriste, ne se conserve plus que  
dans la bouche de quelques douairières dérépitées  
de Londres ou de Marseille, à la façon du  
Français de Louis XIV au Canada, et  
paraît destiné à s'éteindre avec elles. Mon  
ami J. AKADIMIAKI m'assure que les  
choses se passent à peu près de la même  
manière à Mytilène et, notamment, que  
le "pià" tend à céder la place à "appa", ce  
qui me paraît assez grave. Je sais bien que  
les langues varient, mais ici il ne s'agit  
pas d'une transformation du grec, d'après  
les lois qui président à l'évolution du  
langage, mais bien d'un influencement  
de ces lois par l'arbitraire humain; d'une  
maladie qui a été insculée jadis par une